

Patrik Ourednik

Instant propice, 1855

Allia, traduit du tchèque par Marianne Canavaggio, 160 pages, 6,10 €

Les utopies sont-elles vouées à l'échec ? Une vision d'un XIX^e siècle qui ressemble beaucoup au nôtre.



Patrik Ourednik s'est fait connaître en France il y a deux ans, avec un livre d'une originalité fracassante, *Europeana*

– Une brève histoire du XX^e siècle.

Dans ce jubilatoire traité de décomposition, l'auteur tchèque, depuis longtemps installé à Paris, faisait exploser à grands coups d'éclats de rire l'imagerie pieuse d'une Europe triomphante, victorieuse au finish de ses vieux démons totalitaires...

La dynamite d'Ourednik, c'est l'ironie. Une ironie noire, littéralement tuante, qu'on retrouve avec plaisir dans *Instant propice, 1855*, courte fable dont la cible est cette fois le XIX^e siècle, héritier progressiste mais trop naïf des Lumières.

Pour un artificier aussi caustique qu'Ourednik, les utopies de l'époque sont fatalement vouées à l'échec : son livre raconte la débâcle d'un rêve communautaire, initié par un vétérinaire génois dont nous sont livrés, en guise d'introduction, des fragments de mémoires adressés à une certaine "Julie".

Dans cette réécriture désabusée de *La Nouvelle Héloïse*, on devine déjà toute l'amertume des illusions perdues : "Sans fin le mal hante l'Histoire", constate le pacifiste déçu. La suite du récit en apporte la preuve en deux temps, avec le journal de bord d'un colon traversant l'Atlantique pour aller créer au Brésil un genre de phalanstère baptisé "Fraternitas", puis le compte rendu virtuel de ce qu'a pu devenir cette utopie, six mois plus tard... Le texte fonctionne ainsi comme une sorte de compte à rebours conduisant à un échec programmé, de plus en plus sensible au fur et à mesure que s'effilochent les ambitions fraternelles des aventuriers de nouveau monde.

A l'idéal de partage se substitue en effet un univers de palabres infinies entre égalitaristes, anarchistes et communistes, entre Italiens, Français et Allemands, entre hommes et femmes, entre Blancs et Noirs... Inéluctablement, la société rêvée se transforme en cauchemar bureaucratique, où le moindre vote devient problématique, et où la liberté finit par étouffer sous le poids de l'absurde et des petites misères humaines. On l'aura compris : ce XIX^e siècle-là est encore le nôtre. **Fabrice Gabriel**